

Projet de publication *Parlers et paysages du Québec : une randonnée à travers les mots d'ici*

Myriam Hallé

DOI: 10.2436/15.8040.01.122

Résumé

En 2012, la Commission de toponymie du Québec aura 100 ans. Pour célébrer cet anniversaire, une publication grand public, intitulée provisoirement *Parlers et paysages du Québec* sera lancée. Elle vise à mettre en valeur une partie de l'héritage du vocabulaire géographique québécois vernaculaire de langue française présent dans la toponymie. Le cœur de la publication consistera en un corpus de 65 à 75 mots (exemples : *barbassière*, *côtoyage*, *frimassé*, *renversis*, etc.) qui se verront présentés à travers une analyse linguistique – l'histoire de chaque mot – et une analyse toponymique – l'histoire d'un toponyme-hôte pour chaque mot sélectionné. L'analyse toponymique renseignera sur les caractéristiques géographiques du lieu lui-même et sa localisation; sur la relation entre le lieu et son nom; sur les circonstances de l'attribution du nom; sur les autres noms connus pour désigner le lieu; enfin, sur l'historique de la gestion du toponyme. Pour mettre en valeur les mots et les toponymes-hôtes, il a été décidé de présenter l'information sous forme de carnet de randonnée, un genre littéraire souple qui présente les avantages suivants : il offre la possibilité de conjuguer des contenus scientifiques, artistiques et personnels; en outre, la richesse de sa dimension visuelle est susceptible de séduire le grand public et de favoriser parmi celui-ci la diffusion de contenus spécialisés. La partie du carnet de randonnée consacrée à des apports personnels contiendra des textes qui pourraient appartenir aux genres suivants : réflexions libres; commentaires sur des aspects du contenu scientifique; annotations de cartes ou d'illustrations, poèmes inspirés par les contenus; légendes de croquis, de photos, etc. Ces textes personnels auront pour objectifs de faire découvrir des perspectives inédites, de renouveler la vision des paysages, d'établir des liens entre différents éléments visibles et invisibles des mots, des toponymes et des paysages. Les illustrations quant à elles pourraient consister en des croquis, des aquarelles, des peintures, des photographies, des cartes géographiques classiques, des cartes géographiques annotées, des reproductions de cartes anciennes, etc. Il devrait en ressortir que, outre sa fonction de communiquer des repères utiles dans l'espace, la toponymie joue un rôle significatif dans la préservation du patrimoine culturel en agissant comme un Conservatoire pour des mots disparus de la langue générale.

En 2012, la Commission de toponymie du Québec soulignera 100 ans de gestion des noms de lieux sur son territoire. Pour célébrer cet anniversaire et pour souligner aussi le demi-siècle de l'Office québécois de la langue française (1961-2011), auquel la Commission est rattachée administrativement, une publication verra le jour. Son titre provisoire est *Parlers et paysages du Québec : une randonnée à travers les mots d'ici*.

Cet article a comme objectif de présenter cette publication en cours de réalisation et qui vise à faire connaître le rôle que joue la toponymie dans la conservation d'un patrimoine de mots tirés du vocabulaire géographique vernaculaire des francophones du Québec.

Nous aborderons l'origine de la publication et surtout comment l'attention a été portée sur le vocabulaire géographique et sur des noms de lieux particuliers. Puis, nous verrons comment les mots et les toponymes qui les hébergent ont été choisis. Enfin, nous présenterons comment le style propre au *carnet de randonnée* a été privilégié afin de communiquer à un grand public des contenus scientifiques, soit linguistique et toponymique, en y superposant un contenu plus artistique et personnel.

L'origine de la publication

L'intérêt pour les mots de la géographie dans les toponymes, comme génériques ou spécifiques, s'est d'abord manifesté par diverses observations et constats. Ces derniers ont petit à petit amené le désir de présenter dans un ouvrage la richesse sous-estimée de certains toponymes et spécifiquement celle des génériques locaux.

Il a été d'abord constaté que dans la toponymie québécoise de langue française, il existe souvent plusieurs éléments génériques pour exprimer un même type d'entité géographique. Cette situation s'observe particulièrement dans les toponymes désignant les milieux humides. En fait, on retrouve pas moins de 70 génériques différents pour les désigner, dont *baignage*, *cédrière*, *eau morte*, *fond*, *grenouillère*, *margouillère*, *plée*, *pleurie*, *savane*, *terre noire*, *trou* et *vasière*.

Le fait qu'un même terme générique peut servir également à exprimer différents types d'entités géographiques a également été observé.

Par exemple, le mot *fond* correspond à plusieurs sens dans les noms de lieux du Québec. Il consiste tantôt en une anse, dans le nom **Fond de l'Anse** (une anse située dans la municipalité de Baie-du-Fèbvre, dans la région administrative du Centre-du-Québec), tantôt à une pointe, dans le nom **Fonds de Badoche** (une pointe située dans la municipalité de Leclercville, dans la région administrative de Chaudière-Appalaches).

Cette diversité de termes géographiques et cette souplesse dans leur utilisation ont contribué à la réflexion qui a conduit à l'élaboration de la publication.

Le français parlé du Québec

L'intérêt pour ces mots réside aussi dans le fait que plusieurs des éléments génériques de noms de lieux appartiennent spécifiquement au français parlé au Québec. En fait, peu d'attention a été portée jusqu'ici à la langue vernaculaire québécoise de la géographie, malgré la richesse de ce vocabulaire.

Rappelons que les mots du vocabulaire géographique québécois, à l'instar du français parlé au Québec, se compose de divers fonds linguistiques dont des mots de France, particulièrement le français d'Acadie, parfois disparus des dictionnaires contemporains mais toujours attestés dans la toponymie. Les langues amérindiennes et la langue anglaise ont également alimenté la formation du français parlé au Québec.

C'est la richesse de cette langue qui a amené dès les débuts du projet la nécessité d'intégrer l'histoire des mots dans les toponymes. Ainsi, à Marc Richard, géographe à la Commission de toponymie, s'est joint Jean Bédard, linguiste et terminologue à l'Office québécois de la langue française. Le principal outil utilisé pour réaliser l'histoire des mots est *Le Trésor de la langue française*, une base de données linguistiques hébergée à l'université Laval, à Québec.

La valorisation des génériques locaux dans les résolutions des CNUNNG

Par rapport au sujet qui nous intéresse, il est pertinent de mentionner également que quelques-unes des résolutions des Conférences des Nations unies sur la normalisation des noms géographiques (CNUNNG) ont contribué à la valorisation des éléments génériques des noms de lieux.

Rappelons que ces conférences quinquennales ont comme objectif l'adoption de résolutions en lien avec la normalisation des noms géographiques, et que l'ensemble des résolutions constitue un guide général pour la gestion toponymique aux niveaux national et international.

Dès la première Conférence en 1967, une résolution (4) recommande de mener des recherches de données sur les noms géographiques et notamment de définir clairement le sens des termes génériques employés localement. Une autre résolution (19), adoptée lors de cette même Conférence, a trait aux termes géographiques et indique l'importance de porter attention aux « divers sens des mots employés pour désigner ces entités ». Dans la même résolution, il est d'ailleurs recommandé d'adopter la définition suivante pour terme générique : « Terme faisant partie d'un nom géographique, indiquant la nature de l'entité désignée et ayant le même sens dans l'usage local courant » (CNUNNG, 1967).

La sélection des mots

Fort de ces constats, il était impératif de trouver une façon de valoriser les mots de la géographie. Étant conscient que l'intérêt réside dans l'originalité et la rareté de certains termes, on a privilégié ceux qui ne figurent pas dans les dictionnaires contemporains ou qui n'y figurent pas avec le sens qu'ils ont dans le français parlé au Québec. L'ouvrage devrait également se démarquer du dictionnaire *Noms et lieux du Québec* publié en 1994 et réédité en 2006, et présenter de nouveaux noms de lieux.

Pour chaque mot sélectionné dans le vocabulaire géographique vernaculaire des francophones du Québec, il devra y avoir dans la toponymie du Québec au moins un exemple de nom de lieu officiel qui soit composé de ce mot et avec un sens compatible avec celui que l'on trouve dans le vocabulaire.

Par exemple, le mot *embarras* sert à former dix noms officiels du Québec dont **Chenal de l'Embarras** (Saint-Anne-de-Sorel, Montérégie) et **Montagne de l'Embarras** (Kamouraska, Bas-Saint-Laurent), dans lesquels l'idée *d'obstruction d'un passage* est présente.

Enfin, l'exploration de la *Banque de noms de lieux* de la Commission de toponymie du Québec (comptant au delà de 387 000 noms de lieux) a été une étape importante, longue et ardue. L'une des premières opérations de tri de la *Banque* a consisté à dresser la liste du nombre de toponymes pour chaque générique déterminant ainsi quels toponymes présentent les termes géographiques les plus rares et les plus originaux.

En appliquant d'autres critères au corpus, une liste de 70 mots a finalement été retenue. Elle comprend aussi bien des entités hydrographiques que topographiques. Les noms de lieux qui hébergent les mots choisis se retrouvent surtout dans la partie sud du Québec:

acul	calvette	écorchis	heu	plain
aulnière	cavée	écore	marche	plaine
baignage	caye	embarras	marigot	plaqué
baissière	côtoyage	emmurailé	maringouinière	platin
barachois	coulée	étroit	mitan	plé
barbassière	coupe	ferré	mocauque	prairie
bogan	cran	fond	mollière	ravage
bogue	craque	friche	morne	renversis
brûlé	crique	frimassé	mouilleux	rigolet
bûché	dalle	frique	natche	rochère
buttereau	déboulis	gaine	neigette	savane
butteux	dégelis	golée	neigière	talle
cabourne	désert	gueule	pioui	vasière
cabouron	échouerie	herbé	pissex	veugle

La présentation des articles

Une fois la sélection des mots et des noms de lieux réalisée, il s'agissait de déterminer comment présenter l'information. Les articles pour chacun des mots sont constitués d'abord d'une citation où le mot apparaît dans le contexte de la langue générale et non comme

constituant toponymique. Puis, on trouve l'histoire du mot sur le plan linguistique, suivi d'un exemple de toponyme qui héberge ce mot. Une partie toponymique suit, laquelle décrit le lieu lié à la désignation, en insistant sur la relation qui existe entre le lieu et son nom. Par la suite, une partie non scientifique et propre au genre *carnet de randonnée*, constituée de notes textuelles et d'éléments iconographiques, a été ajoutée à chaque article.

En guise d'exemple, nous proposons l'article pour le mot *Craque* : Celui-ci commence par une citation qui présente le mot dans un contexte où il ne figure pas comme constituant toponymique. Bien que l'extrait choisi appartienne habituellement au genre littéraire, la citation du mot *Craque* est simplement tirée des conseils d'une chronique d'horticulture : « L'espace le plus rudimentaire est la craque de pavé, d'asphalte, d'entrée et autres espaces faits de briques ou de pierre artificielle » (Larochelle, M., <http://www.mlarochelle.net/>. Site Web consulté le 19 février 2011).

La citation est suivie de la *Rubrique linguistique*, réalisée par Jean Bédard, dans laquelle on tente de cerner, sur le plan de la langue, l'usage contemporain du mot *Craque* :

« Ce mot, utilisé couramment en français québécois pour désigner une fissure, quelle que soit sa taille – donc jusqu'à la dimension d'une crevasse, n'a été relevé dans ce sens en Europe que sur l'île anglo-normande de Jersey. L'emploi québécois est sans doute attribuable à l'influence de l'anglais *crack*, c'est-à-dire fissure, même si, en anglais, le mot ne désigne pas une faille importante. Le Oxford English Dictionary mentionne qu'il peut désigner une fissure dans une montagne, mais trop étroite pour y laisser passer un humain. Micheline Massicotte, dans *Le parler rural de l'Île-aux-Grues*, évoque parallèlement la possibilité que le mot soit une dérivation faite ici du verbe français craquer au sens de lâcher, céder, se défaire. Toutefois, l'hypothèse d'une origine anglaise paraît plus que probable ». (Richard, Bédard, 2012, à paraître)

Ainsi, la rubrique linguistique indique sommairement si le mot est encore utilisé et, dans l'affirmative, dans quels pays ou région. Par ailleurs, la rubrique compte répondre aux questions suivantes: Quelle est la signification du mot? Comment s'écrit-il? Est-il un mot caractéristique d'un domaine particulier? Est-il associé à un certain niveau de langue?

On peut également s'attarder à la trace du mot dans le genre littéraire et documentaire. Puis on cherche à relater l'« histoire » du mot, c'est-à-dire son origine ou son procédé de formation. Dans le cas de québécismes, il s'agit essentiellement d'une recherche dans l'ancienne langue française (ancien et moyen français), le vieux fond dialectal français, le français moderne, l'emprunt à l'anglais, comme c'est le cas ici, ou parfois à une langue amérindienne.

La partie linguistique de l'article est suivie de la *Rubrique toponymique* rédigée par Marc Richard. Cette rubrique constitue le corps le plus important du texte. À noter que cette partie de l'article est composée de la description du lieu, de l'histoire du toponyme, ainsi que des autres noms en usage pour désigner le lieu. En voici un extrait :

« En Gaspésie, une légende est sortie d'une crevasse...Le côté est de l'île Bonaventure, qui se dresse comme une forteresse dans le golfe du Saint-Laurent, au large de Percé, présente une crevasse à mi-chemin environ de la pointe à Margaulx, c'est-à-dire « aux fous de bassan », et du trou des Guillemots – des oiseaux de mer aussi –, qui découpe toute la falaise depuis son sommet jusqu'à quelques mètres sous le niveau de la mer. Elle s'appelle **La Craque**. Ce toponyme a été recueilli lors d'une enquête menée en juillet 1974; la Commission de géographie l'a approuvé le 21 janvier suivant. Les noms **La Crevasse**, **La Grande Coupe** et **Grotte de la Craque** à Margaulx sont connus aussi pour cette entaille naturelle. Les anglophones la connaissent sous les noms **The Black Hole**, qui signifie *le trou noir*, ou **The Blow Hole**, *l'évent ou la bouche d'aération*. » (Richard, Bédard, 2012, à paraître)

L'approche en carnet de randonnée

Pour mettre en valeur le corpus de mots et de toponymes-hôtes et pour que la publication se présente différemment du dictionnaire *Noms et lieux du Québec*, il a été décidé de proposer l'information du corpus sous forme de *carnet de randonnée*, un genre littéraire d'une grande souplesse, qui offre la possibilité de conjuguer des contenus scientifiques, artistiques et personnels; en outre, la richesse de sa dimension visuelle est susceptible de séduire le grand public et de favoriser parmi celui-ci la diffusion de contenus spécialisés.

Ainsi, les textes linguistiques et toponymiques n'ont pas fait l'objet d'une vulgarisation proprement dite. Il s'agit plutôt d'une vulgarisation par la superposition d'un cadre familier constitué de notes manuscrites et d'illustrations diverses qui permettent au grand public une appropriation de l'information. Elles viennent d'auteurs qui ont effectué une « randonnée » dans le texte et qui y ont laissé des traces pour le bénéfice des lecteurs suivants.

À l'aide d'un texte scientifique et de l'approche complémentaire en carnet de randonnée, nous visons à susciter chez qui lira l'ouvrage une démarche de découverte et d'interrogation. Que ne peut-on trouver dans un simple mot, dans un simple toponyme? Le lecteur est appelé à voir au-delà des mots et des noms de lieu, à partir d'une information rigoureuse qui présente des hypothèses aussi bien que des réponses, et à partir aussi d'annotations et d'illustrations qui visent à ce que le lecteur interagisse lui-même avec le texte et l'annote mentalement, et pourquoi pas matériellement aussi ?

L'ouvrage se veut donc une invitation à effectuer une randonnée dans un texte; un texte qui décrit des paysages, qui raconte l'histoire de mots qui servent à décrire ces paysages et qui présente des noms de lieux qui appartiennent à ces paysages.

Pour passer du texte plus scientifique au carnet de randonnée, nous avons travaillé directement sur le manuscrit afin d'y superposer des annotations et des illustrations.

Les annotations, de quelques mots à quelques lignes, se présentent au nombre d'une à deux par article.

Ces textes personnels auront pour objectifs de faire découvrir des perspectives inédites, de renouveler la vision des paysages, d'établir des liens entre différents éléments visibles et invisibles des mots, des toponymes et des paysages. Il peut s'agir de textes de réflexions libres; de commentaires sur des aspects du contenu scientifique, ou encore de poèmes.

Ce style permet d'initier la relation entre le lecteur et le livre puisque les contenus ajoutés sont très personnels, comme un journal de voyage. Le lecteur aura l'impression de partager sa découverte des mots et des lieux avec un proche. La langue des notes présente d'ailleurs un langage naturel, sans censure et incluant des mots de la langue populaire dans leur contexte.

Pour ce qui est des illustrations, pour chaque article, il devrait y en avoir environ deux, idéalement une ancienne et une moderne. Il peut s'agir de photographies, d'extraits de cartes ou autres. Un plan de localisation fait à la main accompagne plusieurs articles.

La première maquette graphique de l'ouvrage, dont le format s'apparente au guide de voyage, se présente sur deux pages. On y retrouve la partie de texte composée de la citation, de la rubrique linguistique et de la rubrique toponymique. Des annotations manuscrites et des éléments iconographiques sont disposés dans l'espace libre des pages, incluant les marges.

L'ensemble de l'ouvrage

Après avoir établi le type d'article ainsi que les éléments textuels et iconographiques qui viendront les compléter, nous nous sommes penchés sur l'organisation des articles dans l'ensemble du livre. Considérant le choix de présenter l'ouvrage comme un « carnet de randonnée », soit des textes de nature scientifique accompagnés d'iconographie et de textes personnels, il était de mise d'organiser l'ensemble de la publication de façon aussi créative.

L'organisation des articles s'est alors faite par l'utilisation de catégories de termes géographiques. Ainsi, le regroupement se base davantage sur la nature des lieux présentés. Les sept catégories suivantes ont immergé du corpus. Celles-ci comprennent entre 8 et 13 mots chacune : *Eau qui coule, eau qui gèle; Marais et autres lieux humides; Près des rivages et au-delà; Sur nos terres et dans nos forêts; La vie en mouvement; Ondulations et aspérités et Planchers, cloisons et entailles.*

C'est dans cette dernière section que l'on trouve notre exemple de *Craque*, suivi des mots: *acul, cavée, coulée, coupe, dalle, emmurailé, étroit, ferré (e), golée, heu, natche et rochière.*

La publication *Parlers et paysages du Québec* présentera également deux articles de fond écrits par le géographe Henri Dorion et par le linguiste Claude Poirier qui dirige le *Trésor de la langue française au Québec*. Quant à la préface, elle sera rédigée par Jean Poirier qui a été secrétaire de la Société de géographie dès 1958 et ensuite, de la Commission de géographie, (devenue la Commission de toponymie) jusqu'en 1995. L'ouvrage inclura également une carte de la répartition des toponymes-hôtes étudiés, une bibliographie ainsi qu'un index des mots étudiés et des toponymes-hôtes.

Totalisant près de 200 pages, l'ouvrage sera édité par les Publications du Québec, l'éditeur gouvernemental du Québec. Le lancement est prévu le 15 novembre 2012, soit cent ans exactement après l'adoption du décret qui a créé la Commission géographique de la province de Québec, organisme qui a précédé la Commission de toponymie.

Parlers et paysages du Québec vise à mettre en valeur une partie de l'héritage du vocabulaire géographique québécois vernaculaire de langue française présent dans la toponymie.

Il devrait en ressortir que, outre sa fonction de communiquer des repères utiles dans l'espace, la toponymie joue un rôle significatif dans la préservation du patrimoine culturel en agissant comme un Conservatoire pour des mots disparus de la langue générale.

Bibliographie

Résolutions adoptées par les neuf conférences des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques : 1967, 1972, 1977, 1982, 1987, 1992, 1998, 2002, 2007. 2007. Ottawa, Ressources naturelles Canada.

[http://unstats.un.org/unsd/geoinfo/ungegn/docs/RES%20\(UN\)%20F%20updated%20\(1-9%20CONF\).pdf](http://unstats.un.org/unsd/geoinfo/ungegn/docs/RES%20(UN)%20F%20updated%20(1-9%20CONF).pdf) (consulté le 30 novembre 2011)

Commission de toponymie, *Parlers et paysages du Québec*. Québec, Les publications du Québec (à paraître en 2012).

Myriam Hallé
Commission de toponymie
Gouvernement du Québec
Canada
myriam.halle@toponymie.gouv.qc.ca